

## La parabole de l'araignée

Après les terribles inondations qui ont dévasté le Sind, dans le sud du Pakistan, faisant plusieurs milliers de morts et plusieurs millions de sinistrés, des milliers de gens erraient sur les routes, ayant tout perdu, n'ayant plus de toit. Les pluies de la mousson avaient été diluviennes. En une semaine, au mois de juillet 2010, il était tombé sur le Pakistan l'équivalent de dix années de précipitation. Des scientifiques élevèrent la voix pour dire que ces inondations avaient été annoncées, qu'ils avaient même énuméré les villes qui seraient le plus touchées, mais que rien n'avait été fait. Les responsables eurent vite fait de s'en remettre aux autorités religieuses qui déclarèrent que c'était là une punition divine. Des milliers de gens ayant perdu leur maison, emportée ou dévastée par les flots, ils citèrent la parabole de l'araignée : « Ceux qui ont pris des protecteurs en dehors d'Allah ressemblent à l'araignée qui s'est donnée maison. Or la maison la plus fragile est celle de l'araignée. Si seulement ils savaient ! »

Punition divine ou non, les avis divergeaient. Les plus croyants remercièrent le Seigneur de les avoir ramenés dans le droit chemin. D'autres, à l'image de Job, prononcèrent des mots innommables, des imprécations terribles envers le Ciel.

Rarement paroles d'hommes furent plus discordantes. Il y eut pourtant un point sur lequel tous s'accordèrent : le paludisme. Hommes politiques, hauts dignitaires religieux, scientifiques, tous s'accordèrent pour dire que le pays devait se préparer pour la pire invasion de moustiques que le monde ait connue. En effet les eaux étaient lentes à se retirer et partout de vastes étendues d'eaux stagnantes laissaient craindre le pire. Le Croissant-Rouge et la Croix-Rouge étaient sur le qui-vive. Des télévisions du monde entier qui avaient filmé d'avions de vastes étendues d'eaux stagnantes tout le long du cours de l'Indus avaient prophétisé que le pire était encore à venir, que les anophèles allaient apparaître par millions et que des épidémies de malaria allaient se déclarer un peu partout.

Mais les hommes ne savent pas tout, loin de là. Même lorsque leurs voix s'élèvent à l'unisson ils peuvent se tromper. Hakim le pieux et Syed le sceptique s'entretinrent sur les bords de l'Indus car seule la maison du sceptique ne fut pas emportée par les eaux. Une femme eut le nez coupé car les eaux qui l'emportèrent la déposèrent dans une autre maison. On la retrouva inanimée sur la couche d'un autre. Pour laver cet affront et sauver son honneur, son mari lui coupa le nez. Ses hurlements attirèrent du monde et le bras du mari fut arrêté au moment où il s'apprêtait à lui trancher les oreilles. Il fut mis en prison, mais ne regretta pas son

geste. Il avait accompli son devoir. À un journaliste étranger qui espérait une déclaration sensationnelle, il dit simplement : « Je n'ai rien à dire. Un mécréant ne peut pas comprendre. »

Des scientifiques qui vinrent inspecter les grandes quantités d'eaux stagnantes, constatèrent un nombre incroyablement élevé de larves d'anophèles. « Dans quelques jours il y aura des pupes et bientôt des imagos. Partez si vous le pouvez, car lorsque les femelles vont commencer à piquer il sera déjà trop tard, la malaria va se répandre. Des millions de moustiques femelles vont avoir besoin de votre sang pour nourrir leurs œufs. »

Mais les seuls qui partirent furent ceux qui n'avaient plus ni maison ni terrain, emportés par la crue et les glissements. Ils erraient les pieds dans l'eau à la recherche de quelque nourriture. Ils ne vivaient plus que dans l'instant.

Des frères d'Hakim le pieux sauvèrent une vache qui avait trouvé refuge sur le toit d'une maison. Ils ne parvinrent cependant pas à en sauver une autre, coincée dans le branchage d'un arbre. Étonnante vision surréaliste que cette vache dans un arbre au milieu du fleuve, et que tous pouvaient voir des berges de l'Indus.

C'est alors que l'extraordinaire se produisit dans la vallée du Sind, un phénomène que nul encore n'avait jamais vu : plusieurs millions d'araignées se mirent à tisser des toiles dans les arbres. Elles s'étaient réfugiées dans les branches pour échapper aux flots dévastateurs. Des millions d'araignées terrestres avaient migré dans les arbres, et les eaux ne redescendant pas, elles commencèrent à tisser. En quelques semaines, elles enveloppèrent tous les arbres, les faisant ressembler à de gigantesques cocons. L'effet était saisissant, plus encore que n'importe quelle œuvre de Christo !

Au XVe siècle le grand Kabir avait uni hindous et musulmans, ce qui ne les empêchèrent pas de continuer à s'entretuer, la vérité ne pouvant pas se diviser. Chacun vantant la précellence de ses croyances, nul ne sera donc surpris d'entendre le poème qu'un brahmane composa à la gloire de l'araignée. Il écrivit en hindi un grand poème vantant les mérites de l'araignée, décrivant en strophes parfaites comment les araignées sauvèrent les hommes dans cette basse vallée de l'Indus. Il conta avec une emphase voulue comment tous se trompèrent, du politicien au scientifique, en passant par les religieux. Il prit pour cible la phrase d'un ministre qui avait déclaré : « Quand tous les hommes de toutes les corporations s'accordent à l'unisson, nous pouvons être sûrs d'être dans la vérité. Nous devons donc nous préparer à affronter de gigantesques épidémies de malaria. » Mais vérités des hommes n'est pas Vérité. Il conta alors avec force adjectifs comment ces millions de toiles d'araignées piégèrent la presque totalité des moustiques, et pourquoi il n'y eut donc pas d'épidémies de malaria.

Pour finir, il érigea une stèle, à l'image de celle que les Australiens érigèrent en 1965 à *Cactoblastis cactorum*, la pyrale d'Amérique du Sud qui sauva l'Australie de l'invasion des figuiers de Barbarie.

Mal lui en pris, car on retrouva quelques mois plus tard la stèle brisée, et le corps du poète Zulfikar dérivant sur les flots, la gorge tranchée. Épinglée sur sa poitrine, détrempée par les flots, certains reconnurent la sourate de l'araignée.

Il y eut une enquête diligentée par les autorités locales, mais vite classée sans suite, faute de piste sérieuse.

Zulfikar tombera peut-être dans l'oubli, mais son poème restera, car des bardes errants en récitent déjà quelques strophes au son de l'ektara et des kartals, les jours de marché sur les places des grandes villes :

*Venez écouter braves gens une histoire extraordinaire,*

*Venez écouter comment les araignées un jour sauvèrent le monde,*

...

